

## COMMÉMORATION

**Charlie hebdo: jalon essentiel de l'humour français****Yves Frémion**

Chaque période historique a ses humoristes et ses publications satiriques. Certaines d'entre elles ont nettement marqué leur époque au point de s'y identifier et d'en donner la couleur. Ainsi, en France, dans le passé, *La Caricature* (1830–1835), *La Lune* (1865–1869), *L'Assiette au beurre* (1901–1912), *La Baïonnette* (1915–1920) et à plusieurs périodes *Le Canard enchaîné* (1915–1940 et depuis 1944) résument parfaitement leur temps.

*Charlie hebdo*, dans ses deux époques (1969–1982, puis depuis 1992), a fait de même plus récemment. Ayant aggloméré les talents les plus sûrs, il doit ce privilège à une équipe prestigieuse, tant à l'écrit (Cavanna, Delfeil de Ton, Choron) qu'au dessin — tous venus de *Hara Kiri*, où ils ont aiguisé leur sens de l'humour noir, de la vacherie sans complaisance et une justesse de jugement assez rare quand elle est collective. Si les victimes de cet humour cinglant sont les mêmes que dans la presse satirique de tous les pays, les puissants et les autorités, leur manière de faire est fidèle au slogan du *Hara Kiri* d'origine, sous-titré « bête et méchant ».

Surtout, leur humour ne connaît ni limite ni tabou. S'il faut parler sexe, ils parlent sexe ; s'il faut choquer, ils choquent ; s'il faut s'attaquer à l'inattaquable, ils s'y attaquent. Libertaires ou d'extrême-gauche, la plupart écologistes, frondeurs en tout, ils ne craignent personne. Républicains et laïcs avant tout, ils revendiquaient hautement le droit à la liberté d'expression, au *politically incorrect* et moquaient toutes les superstitions, religions en tête. Le nombre de procès qui leur seront faits, par l'armée, les organisations religieuses ou quelques stars de la politique ou du spectacle est incalculable. Ils subiront plusieurs interdictions et tout sera fait pour les abattre. Cependant, seuls les djihadistes islamistes les menaceront de mort, jusqu'à passer à l'acte plusieurs fois. Hélas avec succès la dernière fois.

Véritable génie du dessin, reconnu comme un maître par tous ses confrères, Cabu était un stakhanoviste de l'humour, toujours crayon aux doigts et capable de dessiner la main dans la poche quand il fallait rester discret. Il a dispersé des dizaines de milliers de dessins à la télévision dans une émission très populaire pour les enfants, dans *Le Canard enchaîné* et de nombreuses autres publications. Ses personnages comme « Le grand Duduche » (un adolescent à son image), « Catherine », « Le beauf » (archétype du français moche, vulgaire, stupide, prédateur et de droite) sont connus de tous et il était probablement la caricaturiste le plus doué du XX<sup>ème</sup> siècle.

Souvent critiqué par les féministes pour sa vision assez machiste, mais émerveillée, des femmes, Wolinski aimait utiliser les situations sexuelles pour parler de tout. Cette façon de désamorcer le sérieux de son propos, lui permettait de critiquer, de philosopher, de se moquer de ses contemporains. Lui aussi fou de dessin, il travaillait en même temps pour *Paris-Match*, *Le Journal du dimanche*, la presse communiste comme la presse de droite ; partout il faisait du Wolinski, avec son style très dépouillé que tous les Français reconnaissaient. Il se mettait souvent en scène, sans complaisance, surtout devant sa vieillesse.

Patron du journal, Charb (Stéphane Charbonnier) avait gardé son humour féroce malgré les menaces et vivait entre deux gardes du corps, dont l'un a été tué avec lui. Il vivait seul, sans enfant, ne parlait jamais de sa vie privée pour des raisons de sécurité. Il écrivait aussi très bien (notamment sa série des « Fatwas ») et s'amusait avec un strip philosophico-scatologique (« Maurice & Patapon »). Radical dans ses idées,

proche du Parti communiste (lors de l'hommage qui lui a été rendu, son cercueil est entré au son de « L'Internationale » chantée en russe !) et son style dans la tradition dite des « gros nez » contrastait avec la puissance de ses idées. Il donnait des dessins à de nombreuses publications, notamment pour jeunes.

Avec un style souple et très lisible, Tignous (Bernard Verlhac) avait conquis le public, vers qui allait sans réserve. Très populaire, généreux et d'une rare gentillesse qui ne l'empêchait pas de dessiner avec roquerie, Tignous était surtout un moqueur toujours souriant, à l'humour immédiat. Il travaillait aussi à *Fluide glacial* et d'autres revues.

Tout aussi gentil et adorable dans la vie privée, mais d'une grande discrétion, Philippe Honoré était d'une génération intermédiaire, et n'était venu au dessin politique que sur le tard, après une carrière d'illustrateur hors-pair. Son style était très à part dans l'histoire du dessin, imitant la gravure sur bois ou la linogravure, avec des aplats noirs très importants. Cette manière de faire, a priori peu pratique pour réagir à l'actualité, en avait fait un artiste remarqué et efficace. Il continuait à illustrer, notamment des rébus étonnants et travaillait pour une revue littéraire.

A leurs côtés sont morts aussi le meilleur économiste français, Bernard Maris, dont les chroniques éclairaient aussi les auditeurs de *France Inter*, et la psychanalyste Elsa Khayat, iconoclaste dans son domaine. Leur correcteur et un visiteur aussi ont été tués, et parmi les blessés, deux autres remarquables chroniqueurs, le lanceur d'alerte écologiste Fabrice Nicolino et le journaliste Philippe Lançon, également à *Libération*. Ainsi que le dessinateur Riss (Laurent Sourisseau), aujourd'hui nouveau patron du journal.

Morts le même jour et désormais transformés en icônes, ils auraient beaucoup ri des manifestations hypocrites en leur faveur. Voir défiler leurs pires ennemis (Netanyahou, Cameron, Bongo, le premier ministre de Poutine, les leaders des organisations musulmanes qui les avaient traînés devant les tribunaux, la classe politique française au complet) aux côtés de tous ceux qui ne les avaient jamais lus, ou entendre sonner les cloches des églises, les aurait fait hurler de rire.

Reste pour ceux qui restent (et ceux qui vont les rejoindre) à gérer leur fortune, avec les millions d'euros offerts spontanément et leurs 200 000 abonnés, de façon intelligente et efficace. Le journal est à l'abri du besoin. Cela ne saurait compenser la blessure, béante, du manque de leurs amis et du cauchemar vécu ensemble. Penser qu'ils sont en vie parce qu'ils étaient ailleurs (Willem, Gérard Biard le rédacteur en chef), qu'ils sont arrivés en retard (Luz, Catherine Meurisse) ou qu'ils ont été épargnés parce que femmes ou dans la pièce à côté, ou encore parce que les balles les ont manqués, ce n'est pas facile à digérer.

Surtout, si l'actualité (les attentats de Copenhague par exemple) les oblige à continuer dans la ligne qui est la leur, il est certain qu'ils seront encore plus seuls qu'avant. La presse française a tendance désormais à se calquer sur la presse étrangère et à rester dans la neutralité couarde vis à vis de la laïcité et de l'Islam radical. Dessiner est devenu dangereux. Ce n'est pas le terrorisme qui menace l'humour français : c'est l'autocensure.